

Amour & Sagesses

N°18 ♦ ÉTÉ 2024

MICHEL
KHLEIFI

**CULTIVER
L'ESPOIR**



PARLEZ MOI
D'AMOUR!



L'AMOUR EST DANS LE CAKE

Un appartement, intérieur jour. Autour de la grande table centrale, une quinzaine d'hommes et de femmes très concentré·es brodent. Michel, 74 ans, se lève et rejoint une personne vêtue d'un tablier estampillé « Nique la peau lisse » (nous l'appellerons Clov), qui s'affaire, les mains dans la farine, dans le coin cuisine.

- Tu ne brodes plus ?
- Je préfère faire un gâteau.
- Je peux t'aider ?
- Prépare la pâte dans une jatte plate. Et sans plus de discours, allume-moi ce four.
- C'est un gâteau à quoi ?
- C'est un cake d'amour. J'ai trouvé la recette dans un film.
- Oh tu sais que j'ai fait des films ? Il y en a même un, عرس الجليل, qui a gagné un prix à Cannes. Tu l'as vu ?
- Non. Passe-moi un bol de lait, bien crémeux s'il te plaît.
- C'est l'histoire d'un mariage pris dans le bazar de la colonisation.

Michel lui passe une brique de lait entier.

- Ton gâteau va être magnifique et l'amour est un acte politique.
- Ah bon ?
- Oui. S'aimer, à 2, à 3, à 10, à 100... ça nous donne une force pour faire face ensemble aux galères, aux embûches, aux tourments.

- Pas faux. Et aussi, ça nous permet de garder notre humanité dans ce monde un peu dégénéré.
- J'allais le dire.
- Maintenant, ajoute une larme de sel et un soupçon de miel.

Michel s'exécute.

- Ça m'a l'air génial. Pour la cuisine comme pour l'amour, le tout, finalement, c'est de trouver un bon équilibre entre les ingrédients.

Une heure plus tard. Les broderies sont presque finies. D'un geste auguste, Michel et Clov sortent le plat du four.

- Qui veut goûter à notre cake d'amour ?

SOUTENEZ LES AÎNÉ·ES & ABONNEZ-VOUS

à *Amour & Sagesse* pour un an
(parution aléatoire) :

*** PRIX JUSTE :
19 €**

*** PRIX DE SOUTIEN :
29 €**

**QUAND ÇA VACILLE ET OSCILLE ET QUE TU
CRAINS DE TOMBER, INCLINE-TOI VERS MOI.
ÉPAULE CONTRE ÉPAULE.
S'ÉTAYER L'UN CONTRE L'AUTRE,
JEUNE APPUYÉ CONTRE VIEUX.
FAIRE REMPART À TOUT CE QUI SÉPARE.**



Photographie de couverture : Rozenn Quéré, 2° de
couverture : Julie Guiches, p4 et p20 : Nour Eddine
M'Rabet, p5 : Smala Production, broderie de 4° de
couverture : Odette Alves

COMMENT S'ABONNER ?

Par virement bancaire sur le compte
de À travers les Arts! asbl :

BE 36 0688 8897 1681

(BIC GKCCBEBB) en indiquant en
communication : nom + prénom +
adresse postale + n° de tél
et/ou e-mail.

**Les seniors, les chômeurs·euses, les
détenu·es et toute personne en situation
de précarité peuvent bénéficier d'un
abonnement gratuit à leur demande.**

**Les frais de port sont compris pour
la Belgique. Contactez-nous pour
les frais de port à l'étranger.**

**Pour toute demande d'abonnement
gratuit ou de renseignements,
contactez-nous par e-mail :**

info@amouretsagesse.be

ou par tél. au : +32 491 75 08 55

ou écrivez-nous à :

À travers les Arts! asbl

Avenue Van Volxem 54, 1190 Forest

**Et pour tous les
DONS et les SOUTIENS,
c'est la même marche à suivre!**

UN GRAND MERC À VOUS!

SOMMAIRE

P6-8 Dr Amour
HISTOIRES D'EAU

P9-17 Portrait
MICHEL KHLEIFI,
PALESTINE MON
AMOUR
POURQUOI FAUT-IL
VOIR TOUS LES FILMS
DE MICHEL KHLEIFI ?

P18-19 Confiance pour
confiance
EVA, LA SORORITÉ EN
BEAUTÉ

P20 Petites annonces

P21-25 Portfolio
NOS HISTOIRES,
NOS DÉPARTS

P26-29 Témoignage
RÉANIMER COÛTE QUE
COÛTE

P30-34 Dossier
PLAIDOYER
CONTRE LA
PRÉCARITÉ ET
POUR LE DROIT
À UNE VIEILLESSE
DÉCENTE
"HEUREUSEMENT,
JE FAIS
DOUCEMENT AVEC
LES SOUS..."

P35-37 Culture
CHRONIQUE
LITTÉRAIRE
POÉSIE

P38-41 Vie locale
LUIGI EN SON
JARDIN D'EDEN
LE MAÎTRE DES
PETITS JARDINS

P42-43 Coup de gueule
ÇA DIT QUOI,
LA FLANDRE ?

P44-46 Détente
GUIDE DE SURVIE
EN NUMÉRIE
HOROSCOPE DE L'INCROYABLE
BANALITÉ



HISTOIRES D'EAU

Femmes fontaines, squirt, éjaculation féminine... Les termes ne manquent pas pour définir ce phénomène encore trop méconnu. Un tabou de plus à briser en Occident mais sûrement pas au Rwanda par exemple, où le « kunyaza », pratique sexuelle dédiée au plaisir féminin et destinée à faciliter l'éjaculation féminine, est une tradition ancestrale transmise dans l'intimité par les grands-mères aux filles des milles collines. Docteur Amour vous dit tout sur ce mystère des eaux profondes !

Nous sommes en 2024 et beaucoup d'entre nous ne savent pas que les femmes aussi peuvent éjaculer. Squirter signifie jaillir, gicler. Au moment de l'excitation féminine, les hormones du corps de la femme vont envoyer un message au cerveau qui va aller stimuler les reins. Ces derniers vont alors remplir très rapidement la vessie d'un liquide "primitif", et la contraction liée au plaisir sexuel va faire expulser ce liquide par l'urètre. Attention, ce n'est pas de l'urine ! Ce jaillissement peut prendre la forme d'un écoulement, d'un ruissellement ou d'un jet plus ou moins puissant.

La littérature évoque ce phénomène à travers différentes civilisations et époques. Au Rwanda, l'éducation sexuelle des femmes est basée sur cette capacité à « faire fontaine », qui est signe de fertilité. On y a dédié une pratique, le kunyaza, utilisée par le

couple pour permettre à la femme d'éjaculer et de multiplier son plaisir. L'éjaculation féminine est tellement ancrée dans cette région qu'elle a donné naissance à une légende ancestrale expliquant l'origine du lac Kivu. Selon la tradition, la Reine avait choisi un garde royal pour avoir des relations sexuelles. Ce dernier, étant très anxieux à cette idée, n'aurait pas réussi à la pénétrer. Mais les frottements de son pénis sur ses lèvres et son clitoris lui auraient donné satisfaction, et de son jaillissement serait né le lac...

Au Rwanda, entre 80 et 90 % de femmes sont fontaines. Olivier Jourdain, réalisateur belge, y consacre un magnifique documentaire, *L'eau sacrée*. Guidé par Vestine,





star extravagante des nuits radio-phoniques, le film part à la découverte de la sexualité rwandaise, en quête de l'eau qui jaillit du corps des femmes, et nous dévoile avec humour et spontanéité le mystère de l'éjaculation féminine. Il confronte le public occidental à sa propre intimité et l'immerge dans la société rwandaise d'aujourd'hui par le biais de son héritage le plus secret : le plaisir féminin.

Le squirt n'est pas l'orgasme. L'orgasme est une expérience très intense qui se manifeste sur le plan physiologique par un brusque relâchement des tensions neuromusculaires. L'éjaculation est un mécanisme qui intervient en sa périphérie et l'orgasme vient s'ajouter au plaisir ressenti lors du squirt.

*Madame Rivière,
59 ans, témoigne :*

« Je me suis mariée très jeune avec un homme dominateur et jaloux. Je n'avais connu que lui. J'étais très coincée. Dans la culture maghrébine, si tu n'es pas vierge lors de ton mariage, c'est la honte. Tu es bannie. Et perdre sa virginité hors du mariage est illégal. La reconstruction de l'hymen est un grand business là-bas. Après 16 années de mariage, j'étais dégoutée du sexe. Je faisais plaisir à mon mari mais moi c'était comme si je n'étais pas là pendant l'amour. Je me détruisais à petit feu. J'ai décidé de le quitter. Après mon divorce, vécu par toute ma famille comme un véritable échec, j'ai pris ma vie en main. J'avais envie de décoincer mon corps et de découvrir le plaisir. Ma première expérience de femme fontaine

a eu lieu alors que j'avais 57 ans. J'avais rencontré un homme plus âgé que moi. Un homme doux, sensuel et patient. Nous faisons souvent l'amour. On y consacrait des jours entiers lors de nos week-ends. Je me suis longtemps retenue car j'avais l'impression que j'avais envie d'uriner pendant nos rapports. Il m'a convaincue de me laisser aller. Nos deux corps se parlaient, échangeaient, on avait atteint un haut degré d'alchimie. Un samedi matin, j'ai senti une vague brûlante monter de mes reins vers mes tripes. La fontaine m'a prise par surprise en tachant entièrement les draps. J'ai glorifié mon amant capable de me faire déborder de jouissance. Depuis, je contrôle ma fontaine de mieux en mieux. Je peux la retenir ou ouvrir les vannes et inonder mon amant de mon eau douce, comme il l'appelle. Découvrir cette jouissance à 57 ans a été ma découverte du siècle. »

Madame Lac, 66 ans, témoigne :

« En 2014, j'avais alors 56 ans, je voyais mon mariage partir à la dérive. Les enfants devenus grands, j'ai décidé de divorcer. Ne plus avoir à supporter mon mari au quotidien a été une libération pour moi. Je suis partie habiter avec une amie à Schaerbeek. À deux, c'est toujours plus simple pour s'en sortir financièrement, et même sur le plan psychologique, partager sa vie avec une femme, c'est tout de même plus intéressant qu'avec un homme qui ne sort jamais de sa routine. Dès les premiers mois de liberté, je me suis redécouverte totalement sur le plan physique. Mon mari était très classique, le sexe s'était toujours limité à un va et vient ennuyeux. J'ai même fait appel à un gigolo pour me réparer de mes années

de frustrations sexuelles. A 56 ans, ce n'est pas toujours facile de trouver un amant...

Quelques mois plus tard, je rencontre, au travail, l'amant de ma vie. Lors de notre deuxième rendez-vous, il a exploré mon sexe et m'a mise dans un état d'excitation incroyable. Il a exercé une pression douce mais ferme sur la partie supérieure de mon vagin. J'ai senti mon corps brûler de désir. Un effet de jouissance est arrivé très vite. Et d'un coup, ses caresses se sont accompagnées de giclées joyeuses. Un liquide très fluide et clair s'écoulait de mon sexe. Cela s'est reproduit maintes fois depuis. Il sort en jets parfois puissants, ou en ruissellements de quantités variables. Cela a un effet absolument libérateur. Comme une vague qu'on ne peut pas retenir. Mon amant a trouvé mon eau sacrée et c'est un grand bonheur et un grand honneur. Je me sens vraiment femme depuis. Mon eau jaillit sur son torse et inonde ses cuisses. Il doit même fermer la bouche pour ne pas l'avaler.

Je peux éjaculer uniquement si tout mon corps est détendu. Et c'est devenu un besoin qu'il doit assouvir. Ce désir enfoui au creux de mes reins demande souvent à être libéré. Je souhaite à toutes les femmes de faire vibrer leur vagin de la sorte. Il y a trop peu d'études sur ce sujet et nous ne sommes pas assez informées de ce phénomène. »

Je vous invite à voir le film d'Olivier Jourdain *L'eau sacrée, L'eau tiède sous un pont rouge* réalisé par Shōhei Imamura, ainsi que *Les eaux profondes* d'Alice Heit, qui parlent avec beaucoup de poésie de ce plaisir au creux des hanches. ✦

PALESTINE

MON AMOUR



Michel Khleifi, réalisateur palestinien, est né le 3 novembre 1950 à Nazareth, deux ans après la "Nakba", la "grande catastrophe" en arabe, qui désigne l'exode de centaines de milliers de Palestiniens contraints à la fuite et expulsés de leurs terres au lendemain de la proclamation de l'État d'Israël. Michel est ainsi né palestinien citoyen d'Israël, ou arabe-israélien comme on préfère les nommer en Terre sainte. Citoyen de deuxième classe sur une terre qui n'appartenait plus à son peuple.

Très tôt, Michel Khleifi se passionne pour le cinéma. Il raconte : « *Ma famille étant pauvre, nous étions obligés, avec mes amis, de trouver des ruses pour aller voir les films. Nous arrivions parfois à avoir assez d'argent pour un billet, du coup, à tour de rôle, l'un d'entre nous allait voir le film, et le reste du groupe se cachait derrière l'écran. J'ai appris à vivre les films, le cinéma, de cette manière. Vu qu'on ne voyait pas l'image, tout était basé sur les sons que l'on entendait. Les grands films hollywoodiens nous gâtaient beaucoup, avec leur cavalerie! Tatatatatatata... nous savions qu'il se passait quelque chose d'important. Ces premières expériences ont beaucoup influencé ma manière de faire, ou d'imaginer, le cinéma. »*

Un jour, il “voit” *America, America*, du réalisateur mythique Elia Kazan. Ce film qui le bouleverse lui montre que le cinéma a une force inégalée pour toucher les gens. Peu d'autres arts contemporains ont cette puissance. C'est en racontant des histoires qu'on arrive à changer les individus. Et c'est en humanisant son peuple que Michel le fera.

En 1970, il part pour Bruxelles pour y suivre des cours à l'INSAS. Il en sort diplômé en mise en scène de théâtre, radio et télévision en 1977 et tourne, en 1980, son premier long métrage, *La mémoire fertile*, œuvre fondatrice du cinéma palestinien.



Le cinéma de Michel Khleifi est un cinéma engagé, social, pour son peuple. Faire du cinéma est avant tout un moyen pour lui de marquer et d'écrire l'histoire, une autre histoire, celle d'un peuple qu'on essaye d'effacer, celle d'une terre défigurée et marquée à jamais. Une arme contre l'oubli. « *Le cinéma militant de l'époque (les années 1970) ne répondait pas à ce que je ressentais car c'était toujours un discours politique et idéologique. Le cinéma qui m'émeut doit avoir une dimension humaine : comment faire en sorte que l'on découvre dans un sujet X ou Y l'humanité dans sa contradiction et dans sa beauté? Mes films sont faits pour faire connaître la Palestine. Car pour la défendre, il faut l'aimer. Je n'avais pas d'autre désir. Je voulais fixer le monde pour qu'il reste dans les mémoires. »*

Son attachement à cette terre va beaucoup plus loin : « *La terre, nous l'avons appelée “notre mère” pendant des*

siècles. L'Occident impose depuis de nombreuses années un génocide anthropologique, comme en parlait si bien Pasolini. C'est terriblement triste pour l'humanité : le capitalisme entre en jeu et d'un coup, tout devient argent. Le rapport à la terre change, elle est dénaturée, la civilisation rurale disparaît ainsi que la richesse de la paysannerie. Nous avons détruit tout ce que nous avons aimé. L'être humain se retrouve sans base spirituelle face à son existence. Pourtant, la terre est un espace de mémoire : un récit inlassablement transmis entre générations définissant les rapports entre les gens et leur identité. »

Michel nous parle de cette terre, la sienne, sa Palestine, avec beaucoup d'amour. Il nous parle aussi de ce déracinement dont il souffre encore aujourd'hui : *« J'adorais vivre les différentes saisons en Palestine. Chaque saison était pour moi une représentation différente de l'amour. J'adorais regarder la pluie pendant des heures et puis tout à coup, l'arrêt, le silence. Tu as la pluie et puis quelques jours de soleil suivent. Ensuite, on allait dans la montagne et on buvait de l'eau de source fraîche. Tu bois et c'est magnifique. Cette sensation, je ne l'ai jamais retrouvée ici. C'est difficile à définir. La terre, les odeurs, la lumière, je sais que c'est chez moi. Le déracinement est une tragédie, je n'ai plus de racine nulle part. Je n'arrive pas à vivre en Belgique comme en Palestine. J'adore la Belgique, je me sens belge, mais ici c'est un autre Michel, ce n'est pas moi. »*

Son visage s'assombrit encore lorsqu'il évoque l'occupation israélienne : *« Ce sont des gens qui veulent t'enlever ton âme, tout ce qui fait de toi un être humain : la nostalgie, la mémoire, le dépouillement de ton identité. (...) Le couvre-feu, la surveillance constante et la violence sont des*

manières de t'écraser. Nous sommes une abstraction aux yeux des occupants. »

Mais, malgré cela, son cinéma est un cinéma humain, où l'amour est toujours au premier plan. Ses films respirent la terre, le soleil, les orangers, la mer... Images qui cherchent à rendre compte des bonheurs d'un peuple. Michel filme ce qu'il aime et cela se ressent. Son œuvre poétique et humaniste nous parle de résistance et de joie sous l'occupation, et les enfants et les femmes y ont une place primordiale. Dans ses films, les femmes sont des forces et il n'hésite pas à poser la condition de la femme et son émancipation au cœur de l'histoire du pays et de la société arabe. *« La lutte vers la liberté ne peut jamais se limiter à la libération de la Palestine. Elle doit également passer par l'individu émancipé. »* Ses yeux s'illuminent quand il parle d'amour : *« Pour exister, l'amour a besoin d'une réelle égalité entre les individus. L'amour est un acte politique, une force qui nous permet de ne pas renoncer à notre humanité et de continuer à résister aux dominations et aux oppressions. »*

Avant de nous quitter, Michel nous confie, pour notre plus grande joie : *« J'ai une autre idée de film. Je vais partir d'ici quelques semaines avec ma caméra pour commencer à tourner. Je vais raconter une histoire incroyable, vous allez voir ! »*

Nous aimerions tant pouvoir, comme Michel le faisait enfant, nous cacher derrière sa caméra, pour vivre son cinéma. En attendant, allez voir ses films. Ils sont un appel à l'humanité, une invitation à repenser le monde. ♦

POURQUOI FAUT-IL VOIR TOUS LES FILMS DE MICHEL KHLEIFI ?

Jusqu'à ses 20 ans, Michel Khleifi a vécu sous la contrainte à Nazareth, ne pouvant en sortir sans autorisation militaire. Installé en 1970 en Belgique, il ne retournera dans son pays natal qu'une dizaine d'années plus tard pour y tourner un reportage, à la faveur d'une commande de la télévision belge. Vivre en Belgique lui permet ainsi de retrouver la Palestine, illustrant que l'absurdité n'est pas l'apanage exclusif du plat pays.

Michel Khleifi est le premier à avoir filmé la Palestine et la Cisjordanie en particulier.

S'il n'y avait pas son cinéma, quelle image resterait-il de la Palestine ? Face à l'effacement progressif d'un peuple et de son territoire, dont l'histoire et l'existence sont occultées dans le récit des dominants, ses films sont un ultime cadeau, un souffle d'espoir, un devoir de mémoire.

Il nous donne à voir un peuple aux multiples facettes, une réalité hétérogène et complexe, où les difficultés de la vie sous l'occupation, la souffrance, l'angoisse, la poésie, le rêve et l'espoir s'entremêlent, reliant subtilement réalité documentaire et fiction à travers des fragments d'histoires, des voix et des trajectoires diverses.

Contre l'hypocrisie et la partialité de nombreux discours médiatiques, contre l'abomination et l'obscénité des propos et des images diffusés, Michel

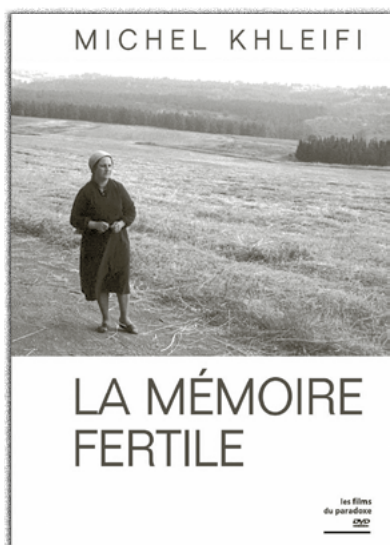
Khleifi se positionne en rempart. Il se dresse contre l'aveuglement international vis-à-vis de la politique israélienne, qui justifie continuellement l'expulsion et la dépossession des Palestiniens et persiste dans ses actes répréhensibles et sa brutalité depuis 1948.

La pression est constante, que ce soit lors des tournages ou par la suite. On lui refuse l'autorisation de tourner, tout en ne lui interdisant pas complètement. Très souvent, l'équipe se voit contrainte de voler les images ou de filmer rapidement. À chaque sortie de film, Michel Khleifi fait face à une critique virulente et méprisante qui n'accepte pas ses prises de position. Mais malgré les insultes et les menaces de mort régulières qu'il reçoit des courants ultra-sionistes, tenace, il poursuit son engagement auprès des Palestiniens, contre la politique de domination de l'État d'Israël et de son armée.

Confrontés aux scènes d'horreur quotidiennes, les esprits s'épuisent, la violence se banalise, la révolte s'use. Mais si les images parlent, celles de Michel Khleifi crient son besoin de cultiver l'espoir et de refuser l'inacceptable. ✦

FILMOGRAPHIE

LA MÉMOIRE FERTILE 1980



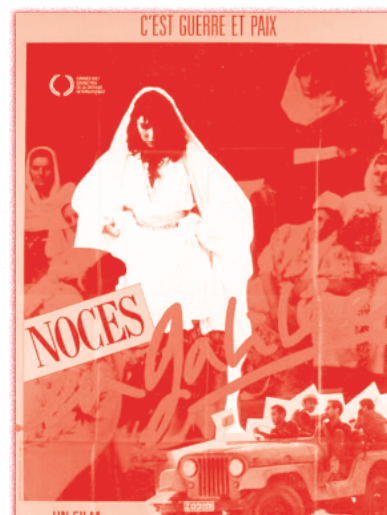
Ce film dresse le portrait de deux femmes. Farah est une vieille dame, veuve, devenue ouvrière d'usine après avoir été spoliée de ses terres. Avec une obstination butée, elle n'accepte pas les propositions de compensation que lui font les Israéliens. Sahar, elle, est une intellectuelle. Divorcée, elle paie le prix de son indépendance et de son droit à l'écriture par la solitude.

Michel Khleifi, en filmant ces deux personnages de milieux sociaux et de générations différents, aborde plus largement la condition des femmes. Elles ont à lutter sur tous les fronts : à l'extérieur, pour faire face aux agressions de l'État d'Israël ; dans leur propre vie, pour se défendre contre les diktats d'une société patriarcale ; avec elles-mêmes, enfin, pour choisir leur chemin et, avec courage, leurs lieux de refus.

MA'ALOUL FÊTE SA DESTRUCTION 1985

Une seule fois par an, les habitants originaux de Ma'aloul sont autorisés à retourner dans leur village occupé par Israël. Khleifi documente comment l'histoire de cet endroit se perpétue dans le présent : dans les souvenirs des anciennes générations et dans l'imagination de leurs enfants.

NOCES EN GALILÉE 1987

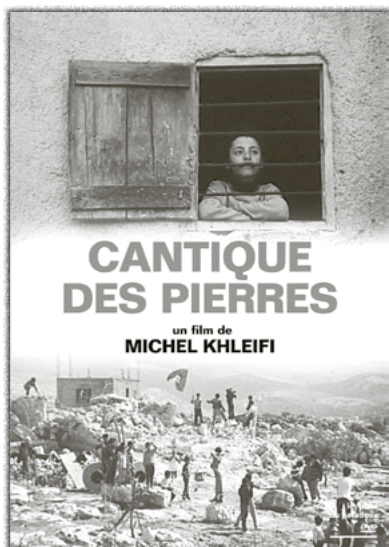


Le patriarche d'un village palestinien demande au gouverneur israélien de lever le couvre-feu pour le mariage de son fils. La demande est acceptée, à condition que l'homme et ses soldats soient invités d'honneur.

Khleifi est entré en « fiction » avec ce film politique, profondément ancré dans le conflit israélo-palestinien, juste avant le déclenchement de la première intifada, et qui lui a assuré une notoriété sur le plan international. Film politique,

mais aussi et surtout humaniste ; car si l'auteur a choisi son camp, il se garde bien de diaboliser l'autre dans un manichéisme simplificateur. Le scénario est magnifique et complexe. Pour parler d'un conflit fratricide, il choisit la métaphore inverse, celle d'une alliance et d'un mariage. *Noces en Galilée* est le premier film palestinien sélectionné au Festival de Cannes. Le film a remporté plusieurs prix dont le Prix de la critique internationale à Cannes, le Golden Shell à San Sebastian et le Prix Joseph Plateau – à l'époque le prix du film le plus important en Belgique.

CANTIQUÉ DES PIERRES 1990



Magnifique histoire d'amour. Elle est originaire de Galilée, lui de Cisjordanie. Ces deux Palestiniens se sont rencontrés au début des années 1970 à Jérusalem et se sont aimés brièvement. Il a ensuite été condamné à vie par les Israéliens pour un acte de résistance, elle est partie pour les USA, pleine d'amertume et

de déception. Une quinzaine d'années plus tard, au cœur de la première intifada, ils se retrouvent et leur passion se rallume. Une histoire d'amour traversée par la réalité de la révolte palestinienne filmée sous forme de reportage, aux frontières de la fiction, du document et du récit, de la violence et de la poésie.

L'ORDRE DU JOUR 1993



Un homme, égaré dans une ville paralysée par la nouvelle de la mort de Staline, court éperdument vers l'hôpital pour assister à sa propre naissance. Ce héros est aujourd'hui fonctionnaire au ministère des travaux publics belge. Ce ministère construit des piscines, des stades, des autoroutes, des échangeurs, des tunnels. Martin K est un cadre polyvalent. Le monde où il vit est agité par des péripéties qui rythment la monotonie quotidienne. Il y a surtout une étrange affaire de corruption qui s'est abattue sur le ministère. Trois jours avant Noël, c'est une véritable secousse sismique

qui bouleverse les projets personnels de chacun. Dans cet univers lisse, Martin K trouve des échappatoires à travers l'humour et le rêve.

CONTE DES TROIS DIAMANTS 1995



Ce conte de fées enchanteur se déroule dans la bande de Gaza au début des années 1990, sous l'occupation israélienne. Youssef, un garçon palestinien de douze ans, vit avec sa mère dans un camp de réfugiés. Son père est en prison et son frère est recherché par l'armée israélienne. Bien que sa vie soit marquée par la violence et l'oppression, Youssef utilise son imagination pour échapper à la triste réalité du quotidien. Un jour, il tombe amoureux d'Aïda, une jeune fille cheffe d'un gang d'enfants. Mais pour épouser Aïda, Youssef doit retrouver les trois diamants perdus d'un vieux bijou de famille apporté d'Amérique du Sud par le grand-père de la jeune fille. Comment parviendra-t-il à quitter Gaza pour

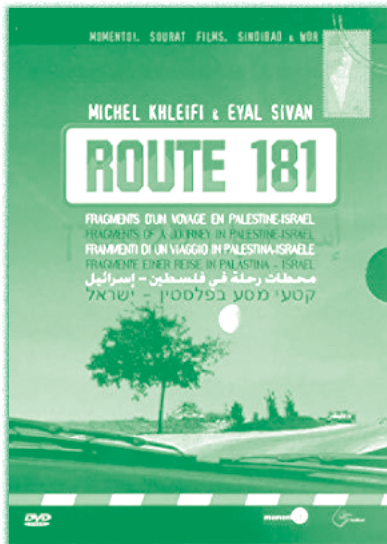
se rendre sur ce continent lointain ?

Ce film est un conte de fées moderne alternant avec des scènes réalistes décrivant la vie à Gaza sous l'occupation : pauvreté, violence, emprisonnement, possibilités limitées et désespoir. Un film onirique qui montre la tristesse d'une enfance perdue et la nécessité de redonner aux enfants de Gaza le droit de rêver.

MARIAGES MIXTES EN TERRE SAINTE 1996

Ce documentaire sur le sujet épineux des mariages mixtes entre Arabes et Juifs de Palestine/Israël montre plusieurs types de mariages mixtes couvrant différentes générations et classes sociales. Il y a, par exemple, une fille juive qui est tombée amoureuse d'un Palestinien dans les années 1940 ; ou la belle Haya qui a épousé un historien palestinien et membre actif du parti communiste israélien. Il y a aussi deux jeunes femmes arabes qui ont chacune aimé un Juif et l'ont épousé, l'une avec le consentement de ses parents et l'autre contre la volonté de sa famille, qui menace toujours de la tuer. Ensuite, il y a les montages plus modernes où une femme juive a accepté d'être la seconde épouse d'un chauffeur de bus arabe ; et une autre est allée vivre avec son mari dans un camp de réfugiés de Gaza. À travers ces couples, le film tente de montrer le côté humain d'un aspect du conflit arabo-israélien.

ROUTE 181 : FRAGMENTS D'UN VOYAGE EN PALESTINE-ISRAËL 2003



Route 181 est le fruit d'une collaboration entre Michel Khleifi et Eyal Sivan, cinéaste israélien. Ce documentaire propose une vision alternative de la « Palestine-Israël », une vision d'un état commun pour les Israéliens et les Palestiniens. À l'été 2002, pendant deux longs mois, Eyal Sivan et Michel Khleifi ont voyagé ensemble du sud au nord de leur pays natal, ont tracé leur trajet sur une carte et l'ont baptisé « Route 181 ». Cette ligne virtuelle suit les frontières définies dans la résolution 181, adoptée par les Nations Unies le 29 novembre 1947 pour diviser la Palestine en deux États. Sur cette route, ils croisent des femmes et des hommes, des Israéliens et des Palestiniens, des jeunes et des vieux, des civils et des soldats, qu'ils filment dans leur vie quotidienne. Chacun de ces personnages a sa propre façon d'évoquer les frontières qui le séparent de ses voisins... Des frontières construites sur les collines et dans

les plaines, sur les montagnes et dans les vallées, mais surtout à l'intérieur de l'esprit et de l'âme de ces deux peuples et dans l'inconscient collectif des deux sociétés.

Les deux cinéastes sont convaincus que la situation au Moyen-Orient est une construction idéologique/pathologique faite par les hommes, qui peut donc être défaite par eux. Leur volonté était de faire de ce voyage itinérant un dispositif de réappropriation de ce territoire que certains appellent Palestine et d'autres Israël, en interrogeant les personnes rencontrées tout au long de cette « route 181 » pour solliciter ce qui leur restait de mémoire. Eyal Sivan rappelle que l'État d'Israël, avec le sionisme, s'est bâti sur une triple négation. Celle du profond ancrage de l'identité juive dans le monde oriental arabe. Celle de la nature du judaïsme, qui peut aussi être diasporique. Enfin, celle de la réalité historique et géographique du territoire. Il faut déjouer les constructions fantasmatiques entretenues par les deux sociétés, parce que ce sont elles qui génèrent la haine ; elle aussi, pure construction idéologique. Déconstruire cette haine est le but de ce film. Ce voyage est devenu un retour sur le lieu du traumatisme. Il fait ressurgir un refoulé collectif. Comme le dit Michel Khleifi : « *Ce film est une thérapie de quatre heures et demie. C'est long pour un film, mais très court pour une thérapie collective.* »

ZINDEEQ 2009



Le héros, interprété par Mohammad Bakri, est cinéaste. Après avoir vécu en Europe, il revient dans sa Palestine natale (à Ramallah et Nazareth) pour filmer les témoins de l'exode de 1948. Une question l'obsède : pourquoi ses parents sont-ils restés ? Et qu'est-ce qui est plus humiliant, d'être expulsé ou réfugié ? Notre héros n'a plus sa place en territoire occupé. Il ne peut pas rester à Nazareth car sa famille est menacée et sa maison délabrée sert aujourd'hui d'abri à des clandestins apeurés. À la recherche d'un hôtel, il ira de refus en refus au cours d'une nuit interminable. Notre héros

répète désespérément : « Je suis d'ici ! », mais ces mots ont perdu leur sens. La répétition de ces refus arbitraires pourrait relever d'un comique absurde si la fiction n'était ancrée dans la sombre réalité connue. Cet homme, dont on ressent l'extrême solitude, condense en lui toute la souffrance et les problématiques de son peuple. Michel Khleifi dépeint un peuple épuisé, apeuré et désespéré. Nous sommes ici en plein cauchemar, dont les contours sont si flous que l'on est bien en peine d'en apercevoir l'issue.



EVA,

CONFIDENCE

LA SORORITÉ

POUR CONFIDENCE

EN BEAUTÉ

La liberté comme prisme constant de son existence, Eva Lorrain, 73 ans, nous apparaît comme l'incarnation de ce que signifie être le personnage principal du film de sa vie.

Plutôt du genre sédentaire ou nomade ?

J'ai vécu dans le Lot, en France, pendant 40 ans. Il y a 2 ans, je me suis installée en Belgique. En 1975 puis en 1977, j'ai pris la route avec mon ex-mari vers l'Asie. À l'époque, nous étions partis en train et en bus, on pouvait encore traverser l'Iran et l'Afghanistan sans trop de problèmes. C'était avant la révolution iranienne et les talibans. Qu'est-ce que j'ai pu adorer l'Afghanistan ! Quel pays, quel peuple ! Ensuite nous avons fait un arrêt à Téhéran. C'est une très grande ville, et on sentait qu'il y avait des tensions. On est aussi resté pas mal de temps en Inde et j'en garde un très bon souvenir. À l'époque, tout le monde circulait à vélo, en rickshaw ou sur des petits taxis-motos, il y avait très peu de voitures. Mais aujourd'hui, regarde ce que c'est devenu, on ne voit même plus le ciel !

Une chose dont on ne se doute pas à ton sujet ?

Dans la vie de tous les jours, je suis assez sociable comme on dit, j'aime rencontrer des gens. Mais j'aime aussi la solitude. J'ai ce grand

besoin d'être seule. Je ne supporte plus d'avoir quelqu'un près de moi en permanence, même en voyage. Par exemple, si maintenant je décide d'aller visiter une ville, j'y vais souvent seule. Parce que quand on est accompagné, il faut toujours discuter de ce qu'on va faire, d'où on va aller, de ce qu'on va manger... Et finalement on ne fait rien. Mais quand tu es toute seule, tu fonces. Tu fais ce que toi TU veux.

Des idéaux ?

Je suis née et j'ai grandi en Suède, un pays où les femmes étaient libres. J'ai eu une jeunesse où je me suis amusée comme des femmes dans beaucoup de pays ne peuvent pas le faire. Je pense à cette fille qui va être mariée de force à 16 ans, qui va faire 4-5 enfants et va passer le reste de sa vie à obéir à son mari. C'est pour cette fille-là que j'ai envie de me battre. Surtout pour elle. Mais comment faire ? Je me dis que ces femmes doivent essayer de sortir de leur prison par elles-mêmes. Elles doivent se battre. Conquérir leurs droits et leur liberté.

Des projets en vue ?

J'ai un ami suédois qui s'est acheté un camping-car et qui vadrouille dans le sud de l'Espagne durant l'hiver. Avec des copains, on a décidé d'aller le rejoindre à Séville en mars, pour fêter ses 75 ans. On a fait la même chose quand il a fêté ses 70 ans. À ce moment-là, il était aux îles Canaries. Je n'y étais jamais allée, ça ne m'intéressait pas vraiment. Chez les Suédois,

dans les années 70, c'était la mode, les îles Canaries, tout le monde ne parlait que de ça. Je me disais : « Si c'est comme ça, je n'irai pas ». Mais finalement j'y suis allée pour l'anniversaire de mon ami et j'ai trouvé cela vraiment trop touristique ! Vous vous promenez dans la rue, vous passez devant un restaurant, on vous arrête et vous demande d'où vous venez et on vous tend le menu dans la langue de votre pays. Mais moi je préfère en espagnol, à la rigueur en anglais !

As-tu encore des rêves pour l'avenir ?

Bien sûr ! Je n'ai pas encore vécu tout ce que je veux vivre. J'espère vivre encore 30 ans et devenir centenaire comme ma mère ! Mais si je devais choisir, je dirais les voyages, la musique et la couture. J'aimerais voyager encore un peu, surtout en Europe, car je n'aime pas prendre l'avion. Je compte également assister encore à pas mal de concerts. La musique m'a accompagnée tout au long de ma vie et ce n'est pas fini. Pour la couture, ça fait 60 ans que j'en fais, mais j'ai encore plein d'idées. Parfois, je me demande : « Est-ce que j'aurai le temps de réaliser tout ça ? » ♦



LES PETITES ANNONCES DE TON MAGAZINE PRÉFÉRÉ

GRAND-MÈRE HYPERACTIVE, DÉBORDÉE ET AGACÉE, RECHERCHE UN PEU DE TRANQUILLITÉ, DE RECONNAISSANCE ET UN GROUPE DE PAROLE POUR MAMIES DÉSABUSÉES ♦

ESPÈRE PROLONGATION DU TARIF RÉDUIT SNCB POUR SENIORS EN QUÊTE DE DÉPLACEMENTS ET D'HORIZONS NOUVEAUX ♦

CHIER, CHIER DUR, CHIER, CHIER MOU ♦ MAIS DE GRÂCE CHIER DANS LE TROU ♦ À TOI QUI PEINT AU PISTOLET ♦ MERCI D'UTILISER LE GOUPILLON APRÈS ♦

RECHERCHE HABITAT ADAPTÉ ET NON SURTAXÉ ♦ POUR SENIORS NON FORTUNÉS ♦ PROPRIÉTAIRES VÉREUX S'ABSTENIR ♦ EN FROID AVEC LES HOMES ♦

OFFRE INTELLIGENCE HUMAINE POUR RÉPARER FRACTURE NUMÉRIQUE ♦

STOP AUX PAVÉS FLOT-TANTS ET AUX PIEDS BOUEUX GARANTIS ♦

ÉCHANGE ASPIRATEUR DE TABLE ♦ PARFAIT



PASSÉ UN CERTAIN ÂGE, L'AMOUR PEUT SE PRÉSENTER À CHAQUE INSTANT. FAUT JUSTE AVOIR UNE CUILLÈRE POUR L'ATTRAPER

ÉTAT ♦ CONTRE CANARD VIBRANT JAMAIS SERVI ♦ VENIR RAPIDEMENT ♦

RECHERCHE À TOUT PRIX 2 MILLIONS D'EUROS POUR FAIRE DES CADEAUX À MES AMI-ES, MAMAMIA ♦

RECHERCHE ORGASME ♦ PRESSÉS, S'ABSTENIR ♦ EXPÉRIENCE PAS NÉCESSAIRE ♦

PEUR DE TOMBER AMOUREUX-SE? ♦ FAIS ATTENTION OÙ TU MARCHES ♦

RECHERCHE HOMME DE 95 ANS, PRÊT À METTRE SON ASSURANCE VIE À MON NOM, SANS HÉRITIÈRE, DE BONNE CULTURE ET D'AGRÉABLE CONVERSATION ♦

LAVEUR DE VITRES PROPOSE LÈCHE-VITRINES ♦

NOS HISTOIRES

NOS DÉPARTS

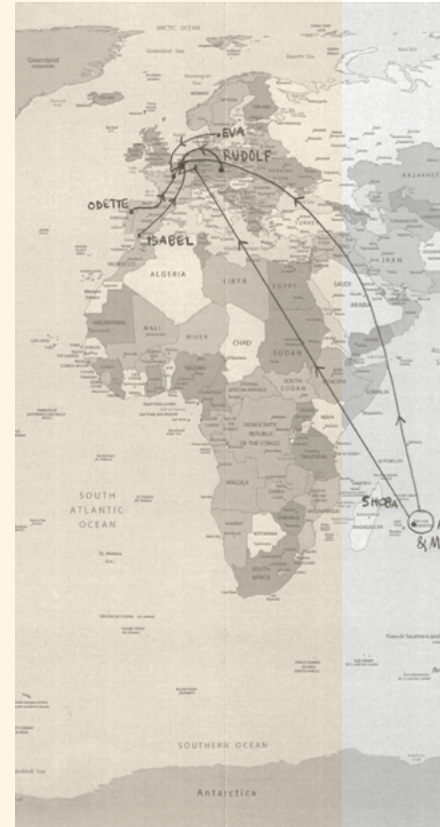
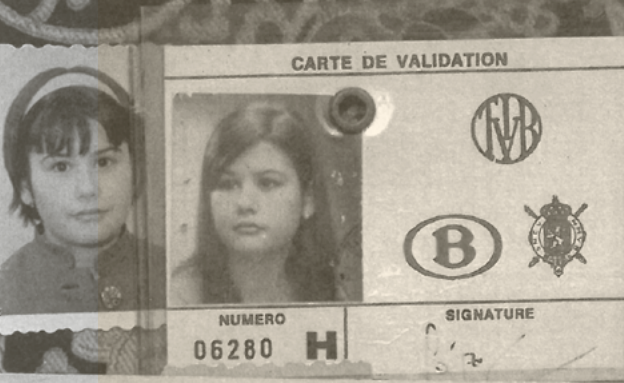
PORTFOLIO

Depuis quelques années maintenant, la Biblif, Bibliothèque communale de Forest, fait travailler les séniors afin de consigner leur parole, leur pensée, leur cheminement de vie dans un « fanzine » (petit livret imprimé). À la Toussaint 2023, Laurence Dumonceau et Camille Walter leur ont proposé de travailler autour des oppressions politiques, car le sujet revenait sans cesse lors des sessions du club de lecture qu'elles mènent également avec les aîné·es. Si cette question était systématiquement abordée, c'est bien qu'il y avait un truc à creuser, non ?

Tout le monde semblait emballé par le thème de ce nouveau fanzine et la papote s'est vite installée. Mais lorsqu'il s'est agi de coucher tout cela par écrit, le soufflet est redescendu... « On ne va pas parler de ça quand même, c'est pas engageant, c'est pas positif, ce ne sont pas que de bons souvenirs... »

Pour finir, par une pirouette dont seul·es les séniors ont le secret, ils et elles se sont affairé·es à nous raconter comment ils et elles étaient arrivé·es en Belgique. Et chacun·e à leur manière, avec leurs mots, leur recul, leur sensibilité, humour et émotion, ils et elles ont partagé leur trajectoire, nous embarquant dans un moment de leur histoire, de notre Histoire.

Camille Walter



सभी का प्रनाम।

माता-पिता का आर्चिताद एक कवच जैसा है, जो भगवान का आर्चिताद माना जाता है। परिवार एक सुन्दर संसार है, जिनमें जीने के लिये रांटी काड़ा और मकान की जरूरत होती है। जो कुछ संसार में है सभी ईश्वर का देन है। सत की ईडत करनी चाहिए, रवास कर माता-पिता और गुरु का, क्योंकि इनसे ही हमारा जीवन महान बनता है चोरी मत कों जो आपके पास है, उसी में आंतुषात रहना चाहिए संसार में जो कुछ है वो अपना कुछ नहीं है, सत ईश्वर का है। पल भर के लिये हमारा होता है। हम जब जन्म लेते है तो मुट्टी लकन किये आते है, जब संसार से विदा होते है तो खाली टाच जाते है। सिर्फ हमारा कामे सान्न जाते है, पाहे अच्छरा किये या बुरा, इसी लिये इहाँ तक ही सके अच्छे कामे कर सके, करना चाहिए। एक दूसरे की मदद करना ही सच्ची प्रना है। जिन्दगी का सफर एक सुहाना सफर है यहाँ कल, क्या होगा किसी का पता नहीं। आप है अकेला जाये भी अकेला वं दिन मैला की जिन्दगी है दो दिन का मैला। कडे प्यार से मिलना सवसे ना जाने किध भेच में लाला मिल जाये (भगवान) भगवान तुम्हें। ओम् शान्ति





Eva

Tro på dig själv

Men arivez en Belgique

2/2/19/73



J'ai Fermé mes yeux
 Pour voir ma Famille
 Comme - ça Je pourrais
 faire de bon rêve



Um Ano
depois encontro
Com a minha Mãe

Odette



RÉANIMER COÛTE QUE COÛTE

Comme à chaque garde lorsque l'heure creuse se fait sentir, la cuisine du poste avancé des pompiers est en effervescence, léger répit pour les ambulances avant une nuit agitée. Depuis quelques années en effet, le nombre d'interventions explose. Et en plus du rythme effréné des sorties, certaines n'ont aucun sens...

C'est le cas de cet appel qui fait soudain taire la voix du cuisinier pour laisser place à celle du centraliste annonçant une intervention : « Réanimation cardiaque en cours dans un home, femme 99 ans, suivie pour cancer phase terminale. »

Une fois sur place, les ambulanciers, qui auront pris des risques au volant pour arriver le plus rapidement possible, apprendront très vite que la victime a rempli le document NTBR (not to be reanimated) : ce document donne au patient la possibilité, alors qu'il est capable de manifester sa volonté, de signifier par anticipation qu'il ne désire pas être réanimé en cas d'arrêt cardiaque.

En signant ce papier, cette dame pensait pouvoir se libérer de ses souffrances et mourir dignement. Mais problème, il semble que personne ne désire prendre ses responsabilités face

à la mort et respecter la volonté des patients. Les familles et/ou le personnel soignant préfèrent souvent appeler le 112 et laisser les pompiers faire le travail.

Or, comme en témoignent ces deux pompiers-ambulanciers que nous avons interrogés, cette déclaration anticipée négative est en complète contradiction avec l'obligation légale qui leur est faite d'entamer une réanimation cardiaque (Art. 422 bis du Code pénal). Ils sont en effet pénalement tenus de venir en aide aux personnes en danger et risquent un emprisonnement de huit jours à un an s'ils s'en abstiennent. Ils témoignent :

POMPIER I

« Dans la littérature, tu dois toujours tenter la réanimation. Les seuls cas de figure où l'ambulancier n'a pas l'obligation de

réanimer sont : corps carbonisé, corps en décomposition ou rigidité cadavérique. Autant dire qu'à chaque appel pour un patient en arrêt cardiaque, on réanime. Car tant que le corps médical n'a pas déclaré le patient officiellement décédé – seul un médecin peut déclarer la mort, c'est un diagnostic –, c'est une obligation. Il m'arrive de le faire sachant très bien que cela est totalement absurde... Une personne de 95 ans, grabataire, antécédents cardiaques, je vois tout de suite en arrivant qu'elle est morte, ou qu'elle subira des conséquences très graves si je m'acharne à la réanimer... Il m'est souvent arrivé de commencer une réanimation parce que la famille est là, alors que je sais que ce n'est que du show. S'acharner sur une personne d'un certain âge aux multiples pathologies est tout simplement inhumain, sous prétexte que dans la société actuelle on refuse la mort alors qu'elle fait inévitablement partie de la condition humaine. On naît et on meurt. »

POMPIER Z

« En tant qu'ambulanciers, tous les gestes que nous posons sont dictés par des ordres permanents et des procédures qui sont émises par le Ministère de la Santé. Nous ne pouvons pas y déroger au risque d'être hors la loi. Face à une personne inconsciente et ne respirant plus, nous devons entamer une réanimation cardio-respiratoire et demander à notre centrale d'envoyer un SMUR (service mobile d'urgence et de réanimation) comme assistance. Certains patients ont rempli le document NTBR qui nous est remis par la famille ou le personnel soignant du home à notre arrivée. Mais nous, ambulanciers, nous sommes obligés de réanimer malgré le document, car seul le médecin peut déclarer la personne

morte officiellement. Et j'ai déjà eu affaire à des familles qui voulaient passer outre les volontés du patient. Il peut aussi arriver à l'inverse que la famille demande de ne pas s'acharner. Il faut savoir que lorsqu'un patient fait un arrêt cardiaque, il va avoir un rythme qui sera chocable ou non à l'aide d'un défibrillateur. Ce rythme cardiaque est évalué par le médecin qui va faire un électrocardiogramme. Sur un rythme chocable, le médecin va juger bon de s'acharner, mais pas sur le rythme non chocable. C'est sur ce dernier qu'il sera plus enclin à accepter la requête d'une famille qui demanderait de ne pas s'acharner.

Personnellement, dans certains cas, je suis contre l'acharnement. Je considère qu'après des soins – la réanimation est un soin –, un patient doit pouvoir reprendre une vie normale ou en tout cas s'en approcher. S'il s'agit pour le patient de passer le reste de ses jours à l'état végétatif, en souffrance, je me demande où est l'intérêt. Surtout dans le cas où il a signé ce document ! Car une réanimation cardio-respiratoire est extrêmement traumatisante. Lorsqu'on pratique un massage cardiaque, les côtes craquent. Et si le patient en arrêt survit, des douleurs intenses au thorax s'ajouteront aux séquelles de son infarctus, sans parler des lésions cérébrales dues aux moments plus ou moins longs qu'il aura passé sans être oxygéné.

Ce qui est sûr, c'est qu'il faudrait pouvoir respecter la volonté des patients à être réanimés ou non. C'est un droit. Il faudrait également que la population soit formée à pratiquer des massages cardiaques en attendant l'arrivée des pompiers, car le massage doit être fait le plus rapidement possible : plus la réanimation commence tard, plus les chances de récupérer diminuent. Au-delà de 5 minutes en arrêt cardio-respiratoire, les lésions cérébrales sont



irréversibles. Or, pour les ambulanciers, à moins que le patient n'habite juste à côté de la caserne, arriver en dessous des 5 minutes est très difficile. »

Le docteur Decroly, médecin SMUR à l'hôpital St Pierre de Bruxelles, estime pour sa part que ce problème de non-respect du document NTBR découle avant tout d'un manque d'information et de formation. Manque d'information de la famille du patient ayant signé cette clause de non-acharnement en accord avec son médecin généraliste et/ou manque de formation du personnel soignant qui fait malgré tout le choix d'appeler le 112. Or cet appel génère un conflit de procédure, car dès sa réception à la centrale 112, celle-ci est obligée d'envoyer une ambulance et un SMUR...! Le docteur émet l'idée qu'il pourrait exister un formulaire type pour le centraliste, où dès réception de l'appel et la confirmation de la présence d'une clause de

non-acharnement, celui-ci prioriserait l'envoi d'un médecin traitant de garde pour assister le patient en fin de vie et aider la prise en charge psychosociale de la famille plutôt qu'un envoi type des secours pour une réanimation cardiaque classique.

Ce qui est sûr, c'est que le système doit être réformé. Des solutions existent pour protéger les patients, leurs familles et éviter aussi une surcharge tant physique qu'émotionnelle au personnel soignant et aux pompiers. La décision d'instaurer ce type de formulaire devrait venir de la COAMU (commission de l'aide médicale urgente)... Mais lorsqu'on sait qu'une intervention médicale de ce type génère des rentrées financières importantes, car lors de l'envoi d'un SMUR les gestes médicaux sont facturés, est-ce vraiment là une priorité? ♦

PLAIDOYER CONTRE LA PRÉCARITÉ ET POUR LE DROIT À UNE VIEILLESSE DÉCENTE



La pauvreté est une réalité pour bon nombre de personnes âgées, en Belgique et plus encore à Bruxelles. Le constat que certaines catégories de personnes sont plus exposées à ce risque appelle une réponse de la société plus forte, et sur plusieurs fronts.

Chaque année sont publiés les résultats de la participation de la Belgique à l'enquête EU-SILC, l'enquête européenne sur les revenus et les conditions de vie. Elle mesure notamment le « risque de pauvreté monétaire », qui se base sur les revenus. Les personnes vivant dans un ménage dont le revenu est inférieur à 60 % du revenu médian national, appelé le « seuil de pauvreté », sont considérées « à risque de pauvreté ».

Les résultats de la dernière enquête viennent de sortir : le seuil de pauvreté est aujourd'hui pointé à 1450 € par mois pour une personne isolée et à 3045 € pour un ménage de deux adultes et deux enfants (d'autres montants existent pour les autres ménages). En 2023, 30 % de la population bruxelloise et 24,5 % des 65 ans et plus était sous ce seuil de pauvreté. Cette réalité est d'ailleurs sous-estimée, car, comme le souligne l'Observatoire de la Santé et du Social de Bruxelles-Capitale, des personnes parmi les plus vulnérables ne sont pas reprises dans ces statistiques, dont une grande partie des personnes sans chez soi et sans papiers.

Arrêt sur une autre actualité, plus réjouissante. Pendant tout le mois de mars s'est déroulé à Bruxelles l'Immense Festival, un événement multiculturel et sociétal traitant de la question du non-logement et du mal-logement. À l'initiative du Syndicat

des immenses, le festival regroupait 85 événements culturels, au sens large, afin de sensibiliser le grand public à la problématique du sans-chez-soirisme (mot actuel et correct pour sans-abrisme), avec comme slogan que « le sans-chez-soirisme n'est pas une fatalité mais un problème politique ».

Fondé en 2019, le Syndicat des immenses s'est d'abord appelé "Les précaires en colère", mais « précaire » est stigmatisant et réducteur. C'est alors qu'est arrivée la dénomination valorisante : « immense », acronyme de Individu dans une Merde Matérielle Énorme mais Non Sans Exigences. Le Syndicat se décrit comme « *un groupe de pression et d'action (...), un lobby citoyen, une start-up sociétale post-charité, un laboratoire psycho-social et philosophique de réflexions politiques, d'actions engagées et de propositions constructives en faveur des personnes en non-logement ou en mal-logement* ».

À Bruxelles en effet, la question du logement est un point crucial dans la lutte contre la pauvreté. En ce compris pour les seniors, qui représentent une part de la population en augmentation et qui continuera d'augmenter. Il va falloir plus de logements accessibles et adaptés, développer de nouveaux hébergements sécurisants, plus de services.

D'après le rapport de l'Observatoire de la Santé et du Social à Bruxelles, les personnes âgées, en particulier les plus défavorisées, reconnaissent l'impact positif pour leurs conditions de vie de notre système de sécurité sociale et d'aides sociales : pensions et GRAPA (garantie de revenus aux personnes âgées) indexées ; intervention majorée pour les soins de santé ; tarif

social du gaz et de l'électricité ; aides au logement...

Difficile en retour, pour notre société, de ne pas reconnaître qu'à l'heure de vieillir, le poids des inégalités sociales et économiques rencontrées tout au long du parcours de vie pèsent plus lourd sur les épaules de certaines : carrières incomplètes, bas salaires, pénibilité du travail mal prévenue ou reconnue, absence de patrimoine... Les femmes et les personnes issues de l'immigration sont en première ligne. À Bruxelles en 2021, 61 % des bénéficiaires de la GRAPA étaient des femmes.

La lutte contre la pauvreté et la précarité demande ainsi, en plus de prévoir des mesures correctrices, de toujours veiller à agir en amont des inégalités.

À cet égard, deux points se font urgents.

On sait que la complexification administrative entraîne de nombreux non-recours aux droits. S'y ajoute la digitalisation des services publics, qui laisse une grande partie de la population en fragilité numérique sur le carreau. Celle-ci est estimée à 39 % à Bruxelles et les sondages ne se sont intéressés qu'à une tranche de la population allant de 16 à 74 ans. Considérant peut-être qu'au-delà de 74 ans notre statut de citoyen-ne n'est plus à valoriser ? Rappelons aussi que la nouvelle ordonnance Bruxelles numérique ne prévoit pas le maintien obligatoire de guichets.

En ces temps troublés, c'est combattre l'isolement et développer toute forme de solidarité qu'il faut. Entre autres pour faire face à la crise du logement. Mais le statut de co-habitant-e, qui s'applique aussi aux bénéficiaires de la GRAPA et dont les effets pervers sont dénoncés par de nombreux organismes depuis quarante ans, contrarie toute forme d'habitat solidaire, dont les habitats intergénérationnels.

La suppression de ce statut serait déjà une « immense » victoire... ♦



“HEUREUSEMENT, JE FAIS DOUCEMENT AVEC LES SOUS...”

Dans le brouhaha des hommes qui occupent les lieux, Claudine, bientôt 74 ans, les yeux clairs et pétillants sous un bonnet tricoté pastel, m’attend sur le banc à l’entrée de DoucheFLUX, centre de jour qui agit pour la fin du sans-chez-soirisme et propose des services adaptés.

Comment avez-vous connu DoucheFLUX ?

« Je ne me rappelle plus, ça fait déjà un moment. Bouche à oreille, je crois. Avant, je venais pour laver mon linge et prendre ma douche. Et puis j'ai eu besoin d'une assistante sociale pour arranger mes affaires et j'ai rencontré Valentine (AS à DoucheFLUX). Comme j'ai eu dans le temps des problèmes de santé, j'ai été mise sur la mutuelle en invalidité. Sinon je travaillais dans le nettoyage, pour une école à Saint-Gilles. Mais ça c'est dur aussi, c'est très fatigant. On commençait tôt le matin, à 6h30 puis on arrêtait et on reprenait l'après-midi de 15h à 17h45. C'est pour ça que j'ai une partie de pension et une partie de la GRAPA. Et puis, un jour, j'ai reçu un courrier de la Tour du midi comme quoi je n'habite pas en Belgique mais à l'étranger et qu'on allait me supprimer ma GRAPA. Mais où à l'étranger ? Je ne suis même jamais

allée à l'étranger ! J'ai dû aller à la commune pour certifier que j'habitais à Anderlecht, bien que je sois à la même adresse depuis 11 ans. Ils m'ont suspendu mon revenu pendant un moment mais par après j'ai été remboursée. Heureusement, je fais doucement avec les sous, donc ça a quand même été.

Comment ça se passe niveau budget pour vous ?

J'ai beaucoup de frais médicaux, entre les médicaments et les examens... Même si la mutuelle paye quand même beaucoup et de ça je suis déjà très contente. Donc je fais doucement. Parce que si j'ai l'hôpital encore à payer, ou d'autres frais, il faut que je puisse y répondre. Et je dois aussi payer mes impôts. L'année passée j'ai payé 110,48 euros et cette année 557,24 euros. Grâce à Valentine, j'ai un remboursement échelonné, je paye 50 euros par mois. Parce que j'ai quand même un loyer à payer, l'électricité, le gaz et puis l'eau. Mais j'ai droit à un tarif social et une aide de l'ADIL pour mon loyer qui me rembourse 300 et quelques euros tous les trois mois. Et alors j'ai fait mettre Scarlet pour avoir plus de chaînes, mais ça c'est payant aussi quand même. Mais je fais attention, je sais gérer mon argent.

Et vous êtes contente de votre appartement ?

Oui, ça va. Je paye 580 euros à un propriétaire. Ça va encore. En hiver, il fait pas trop froid. Et les voisins d'en



bas sont très gentils. C'est un couple de polonais, parfois ils m'apportent à manger. Avec les autres on se dit bonjour. Le mercredi et le samedi on va manger à l'extérieur avec une amie. Comme ça on sort un peu, on peut pas rester tout le temps enfermées à la maison, c'est pas bon. Mais maintenant elle habite à Bockstael. Elle est restée 15 ans dans un appartement et puis son propriétaire a dit qu'elle devait partir parce qu'il voulait y mettre un de ses enfants. Moi je trouve qu'on devrait changer la loi pour ça. Que si les gens sont depuis un moment dans l'appartement ils ne peuvent pas être mis à la porte comme ça. Sinon c'est trop facile, une fois que leur maison est payée ils mettent le locataire dehors. Il faut davantage protéger les locataires. Et j'ai vu à la télé que les loyers augmentaient dans les 1000-1200 euros... Mais qui sait encore donner des prix pareils? Et puis ceux qui sont au CPAS ne trouvent pas de logement, les propriétaires ne veulent pas leur louer. Mais c'est quoi ça? Ils ont quand même le droit aussi d'avoir un logement!

Et vous Claudine, quelles sont les grandes difficultés que vous rencontrez?

Pour l'administratif, c'est compliqué. Dernièrement, Bpost changeait pour devenir BNP Paribas, et quand j'ai été à la poste ils m'ont dit : « Il faut acheter un smartphone sinon on ne s'occupe plus de vous. » C'est dingue! Quand on a un certain âge et qu'on n'a pas l'habitude d'avoir un smartphone... Moi je vais avoir 74 ans et j'ai mon petit téléphone qui est très bien. Alors j'ai été dans une autre poste et j'ai quand même pu avoir mes extraits de compte et une carte de banque. J'ai pas internet, j'y connais rien du tout à tout ça. S'il faut faire avec un ordinateur, alors je vais voir Valentine. Elle est très bien Valentine, heureusement qu'elle est là.

Êtes-vous sereine par rapport à l'avenir?

Mais oui, ça va aller! C'est ça qu'il faut se dire, c'est la vie, c'est comme ça. Mais il faut rester optimiste quand même! » ♦

VOUS, JE NE SAIS PAS...

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Vous, je ne sais pas, mais moi je me suis souvent interrogé sur le lien entre la mémoire et l'imagination dans la reconstruction de mon histoire de vie, de mes souvenirs.

C'est précisément un des thèmes de prédilection de Siri Hustvedt, cette écrivaine américaine d'origine norvégienne, épouse à la ville de Paul Auster. « *J'ai toujours cru que mémoire et imagination étaient une seule et même faculté.* »

Dans son dernier opus, *Souvenirs de l'avenir*, une femme – S.H. – retrouve le journal qu'elle a tenu en 1978 lors de son installation à New-York pour écrire son premier roman. Elle entame alors un récit autobiographique dans lequel se juxtaposent des textes de ce journal, les ébauches de ce roman en cours de rédaction, et les commentaires de celle qu'elle est devenue. Un dialogue entre la narratrice, d'une soixantaine d'années, et la jeune fille qu'elle était au travers de ce qu'elle écrivait il y a quarante ans.

Elle se rappellera la voisine dont elle écoutait les délires à travers le mur léger. L'agression sexuelle du 7 mai 1979. Ses difficultés financières. Sa solitude, à tel point qu'elle adressait chaque jour son journal à sa « *chère Page, vieille branche* ». Le philosophe pédant qu'elle « mouche » à un souper après qu'il lui a asséné un méprisant « *Je ne suppose pas que vous*



**Siri Hustvedt,
Souvenirs de
l'avenir,
Actes Sud 2019,
Babel 2022,
n°1837,
440 pages**

avez quelque chose à ajouter à ce vénérable débat philosophique, ma chère ». L'urinoir de Duchamp. Sa relation au père, à la mère. Siri Hustvedt construit une œuvre importante, d'une qualité littéraire supérieure. La lire, c'est s'installer confortablement dans une création intelligente, personnelle, dans la réflexion, l'humour subtil, la poésie. Et dans une superbe écriture : « *Il ne lisait aucun des livres que j'aimais, vérité qui ne résonne à mon oreille comme un clairon que quand je l'entends aujourd'hui* » ; « *J'ai vu M. tendre une main sur le dossier de la chaise de G. dans un geste de tranquille colonisation* » ; « *Elle savait que le monde aime les hommes puissants et détestent les femmes puissantes* » ...

C'est brillant et passionnant.

Au lieu de se demander qui est la femme de Paul Auster, on finira, vous verrez, par se dire : « *Qui était encore le mari de Siri Hustvedt ?* » ♦

Un instant, une photo pour parler d'amour, ce sujet universel, si mal compris, trop souvent. Ces deux-là résument tous les paradoxes, les tourments, les espoirs, les combats et tout le bonheur de l'amour. Car c'est tout ça l'amour. Seuls, un instant, le temps d'un couplet rythmé et chaloupé. Plantés sur cette fausse pelouse, qui envie leur réelle étreinte. Ne sachant que se regarder, comme le soleil et la lune, les jours d'été. Lui éclairant elle.

Dans cette place bordée d'arbres et de maisons aux angles si aigus, Ils sont étroitement unis, ardemment confondus par le cercle dansant de leurs corps et arrondissant les angles de leurs vies. Tendrement enlacés, comme un bloc qu'on aurait taillé dans la roche. Cristallisés, tirant la pure substance de la vie. Celui de l'élan mystérieux qui allège et approche du ciel les couples de la terre. Cet élixir pur et léger, c'est l'amour. Et malgré tout, garder cette distance.

Fine, imperceptible, infranchissable qui toujours séparera les êtres qui s'aiment. Car l'important est de transmettre, envoyer des ondes et diffuser une senteur. Celle du bonheur universel. Celle de l'amour de son prochain. Celle de l'amour des anciens. Celle qui prend aux tripes. Celle qui mouille les yeux.

Le soleil et le vent

Le soleil et le vent font un pari.
Le soleil brille de toute sa
splendeur.

Il fait tellement chaud que les
gens marchent presque nus dans
la rue.

Moi, le vent, je souffle une brise
et je remonte vos habits.

Je peux aussi soulever des
montagnes

Et faire trembler les murs de
votre maison.

Moi, le soleil, ami du jardin,
Je fais pousser les fleurs,

Je transforme les paysages,
Je porte les ondes positives et la
vitamine.

Je donne du travail aux gens et je
les rends heureux.

Toi, le vent, tu souffles trop fort.

Tu rends les gens tristes.

Moi, je suis la lumière.

J'illumine le monde.



LUIGI EN SON JARDIN d'EDEN, LE HAMEAU DU PLATEAU D'AVIJL

Une évidence ? Toutes les villes ont été construites à la campagne ! Quand nos très lointains arrière-arrière-grands-parents se sont posés, fatigués par des millénaires de vagabondage, ils ont inventé l'agriculture et l'élevage. Ils ont construit leurs habitations en terre, en bois, en pierre : le temps des premiers villages. Bruxelles (Broek op Sella) s'édifie il y a 1000 ans, grandit, englobant les villages aux alentours.



Dans les randonnées urbaines, tu en feras des chemins : chemins de terre ou chemins de halage, drèves arborées ou chemins creux, sentiers, sentes et caillebotis sur les parcours marécageux qui sont nombreux autour de la ville. Pour le coup, tu quittes le tram 92 (direction Fort Jaco) à la place de St Job, tu grimpes par une ruelle à droite et te voilà sur le plateau Avijl ! Routes empierrées, maisons basses et si tu pousses jusqu'au Kauwberg, tu méditeras en compagnie de vaches paisibles. Village humble habité autrefois par une population ouvrière : l'apport des légumes du potager n'était pas un snobisme de "bobo".

Fort de ses 84 ans, Luigi a gardé dans la voix tout le soleil de son Italie natale. Ayant échappé à l'obscurité de la mine où il a besogné, il s'enivre du grand dehors, de la lumière et du vent. Il est l'artisan de ce vaste potager sur le haut du plateau Avijl.

Le jardin de légumes obéit à un rythme à 3 temps : labour, semence, récolte. Dans les premiers frémissements du printemps, Luigi prépare la terre nourricière. Nettoyage du végétal mordu par l'hiver, émiettement des mottes de terre, travail à la houe, à la moulinette et ratissage en saluant les vers de terre et le rouge-gorge familier. Dans la tiédeur de fin avril, début mai : les semis et les repiquages de ce qui a pris son élan au bon chaud de la maison. L'été s'accomplissent les amours du ciel et de la terre enfantant fleurs et légumes. À l'aube, la rosée rafraîchit et si la sécheresse sévit, Luigi remplit les réserves d'eau de pluie pour l'arrosage du soir. Cueille et savoure la tomate tiède du soleil d'août : n'est ce pas un goût de paradis ? Quand le soleil d'ouest illumine l'automne, voici le temps des récoltes : choux de Milan joufflus, goûteuses mirabelles de Nancy, choux de Bruxelles rebondis : on pourra affronter l'hiver !

Les mois où la terre se repose, Luigi laisse entrouverte la fragile barrière du potager pour que la vie y musarde comme le vent et la pluie.

Bonne
promenade! ♦



LE MAÎTRE DES PETITS JARDINS



Tout au long des mois, tout au long des jours, tout au long des heures, il balaie le trottoir, devant sa porte, devant sa maison, devant les maisons voisines entre le square des Latins et l'avenue de l'Université.

Il balaie le sable, la terre, la poussière, les mégots, les papiers et plastiques, les feuilles tombées des arbres, les crottes de chien et souvent rien car tout est déjà balayé.

Parfois il tourne le coin pour continuer son ouvrage dans l'une ou l'autre des rues perpendiculaires.

Quand a-t-il commencé ?

Il me semble durant les travaux de la Compagnie des eaux, recommençant d'un soir à l'autre quand tout est à refaire après chaque jour de chantier.

Au début il est très organisé : poubelle à roulettes, balai de rue, pelle, balayette.

Il est là, concentré, insensible aux regards, balayant, balayant, balayant.

Arrive l'automne et ses grands vents.

La poubelle à roulettes et la brosse de rue ont disparu.

Un balai souple de tiges végétales caresse le trottoir, un râteau en éventail ratisse la terre du terre-plein. Un ratissage méticuleux, ordonné, dessinant la terre, rassemblant feuilles et cailloux au pied des arbres, amoncelant des petits agglomérats de terre au bout des lignes du râteau, comme esquissant un paysage.

Un geste nouveau de jardinier soigneux, un geste qui ouvre l'envie de creuser la terre.

Discrètement, presque cachés au pied d'un arbre, d'un poteau de signalisation, à la limite du trottoir, trois petits pots sont déposés, à peine enterrés, chrysanthème, bruyère, lierre. Fleurs de cimetière bradées après la Toussaint.

Une première audace, en catimini.

Plic, ploc, dans la pluie, le vent, le froid, le peuplement se poursuit : cyclamen, azalée, rose de Noël, petites plantes grasses aux fleurs de couleurs vives frissonnent dans l'hiver qui vient. Et même, Fêtes obligent, une azalée ornée de petits



paquets argentés, cadeaux symboliques offerts comme les fleurs au voisinage.

Aucun ordre encore dans cette colonisation sauvage du terre-plein.

Bientôt la neige vient, une neige abondante, couvrante, épaisse et tenace, seules quelques bosses marquent la place des plantes. Aussitôt le voilà dehors pour les dégager avec des tendresses de mère. Tendresse meurtrière car le gel sévère de janvier brûle, dessèche, noircit, colle au sol toute cette végétation fragile élevée pour l'intérieur.

Désastre souligné par les monceaux de neige sale, cette neige des villes, noire et grasse, agglomérée en tas dans le gel persistant.

Il est là, debout devant sa porte, appuyé à sa canne, le bleu des yeux glacé comme le ciel d'hiver.

Pourtant, il ne se décourage pas et, dès la neige partie, colle sur le terre-plein de larges plaques de mousse, d'abord en morceaux irréguliers tels des continents verts sur la terre mouillée. Puis il les complète en rectangles et carrés, les délimitant de cailloux, briques, pavés, planches de bois, métal, plastique. Un peu plus tard, il peint tout cela en vert. Entre ces plaques de mousse, les premières primevères des fleuristes entourent les azalées et les bruyères noircies.

De vrais petits jardins joyeux, mais menacés encore par les gels, les pluies glacées, la boue.

Mars est là. Premier air de printemps. Il le salue par un grand nettoyage des fenêtres, de la porte, des murs. Puis prend le temps de s'asseoir sur une vieille chaise brisée appuyée à la boîte électrique et

de contempler son domaine et son œuvre. Et d'imaginer son développement car il ne cesse de la modifier.

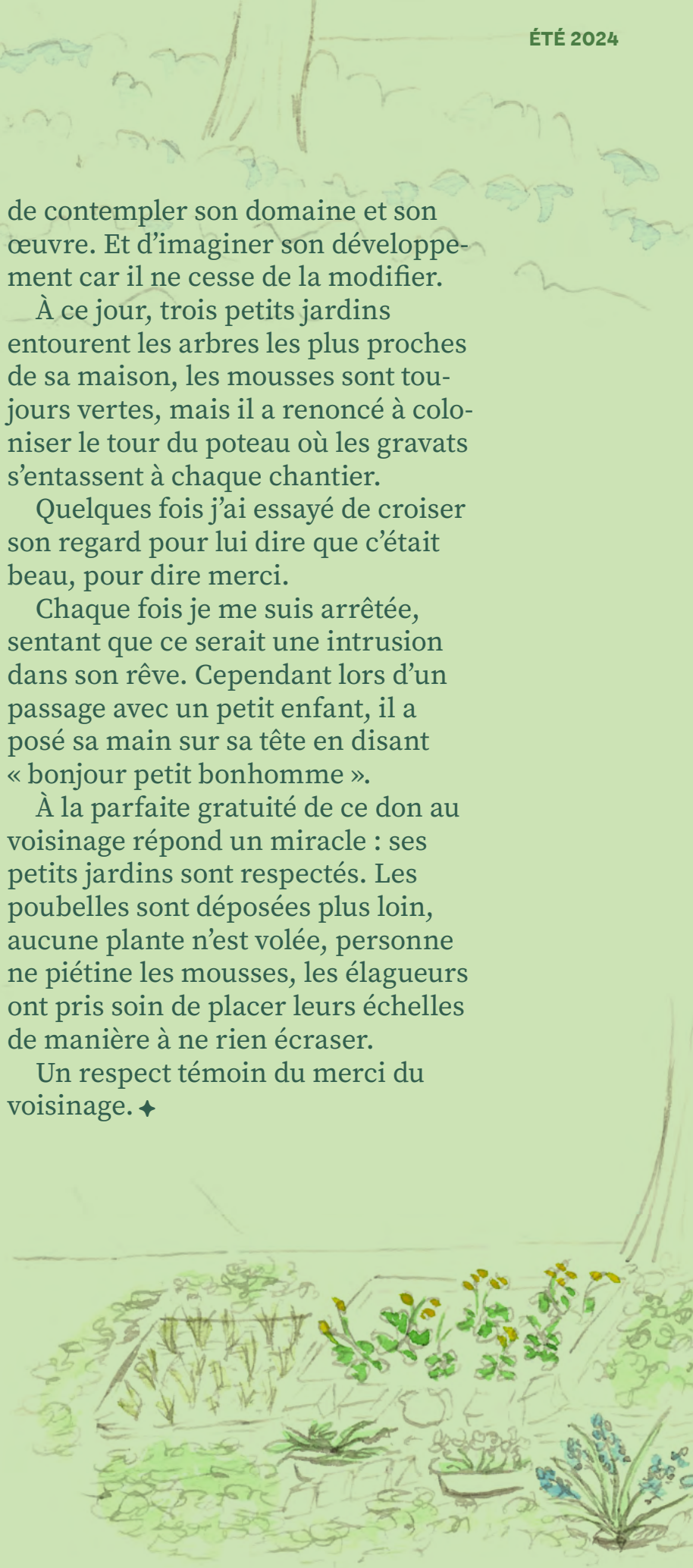
À ce jour, trois petits jardins entourent les arbres les plus proches de sa maison, les mousses sont toujours vertes, mais il a renoncé à coloniser le tour du poteau où les gravats s'entassent à chaque chantier.

Quelques fois j'ai essayé de croiser son regard pour lui dire que c'était beau, pour dire merci.

Chaque fois je me suis arrêtée, sentant que ce serait une intrusion dans son rêve. Cependant lors d'un passage avec un petit enfant, il a posé sa main sur sa tête en disant « bonjour petit bonhomme ».

À la parfaite gratuité de ce don au voisinage répond un miracle : ses petits jardins sont respectés. Les poubelles sont déposées plus loin, aucune plante n'est volée, personne ne piétine les mousses, les élagueurs ont pris soin de placer leurs échelles de manière à ne rien écraser.

Un respect témoin du merci du voisinage. ✦



ÇA DIT QUOI, LA FLANDRE ?

Tu penses à quoi quand tu penses à la Flandre ?
As-tu des amis flamands ? Ou des membres de ta
famille ? Parles-tu flamand ? Ou néerlandais ?
Connais-tu la différence entre les deux ?

La langue des Flamands, habitants de la Flandre comme tu sais, est le néerlandais, comme en Hollande. Bien sûr, il y a des différences entre la langue parlée en Hollande et celle parlée en Belgique, surtout au niveau de la prononciation. Il y a également quelques différences régionales, et des dialectes, ce qui est parfois déroutant quand on a étudié à l'école l'AN (Algemeen Nederlands)... Mais si tu t'y mets vraiment, quand tu parles aux gens en tête à tête, tu finis par constater bien souvent que ceux qui parlent en dialecte avec leurs proches parlent également ce néerlandais « normal » enseigné à l'école. Vous pouvez communiquer ! Et surtout, si tu parles le néerlandais, tu te sens bien plus à l'aise quand tu vas en Flandre.

Pourquoi je te raconte ça en fait ? Parce que j'en ai marre d'entendre toujours parler de la NVA, du Vlaams

Belang, de Bart De Wever, Theo Francken, Tom Van Grieken et Dries Van Langenhove... Comme si ces gens représentaient toute la Flandre puisque les sondages des intentions de vote montrent leur popularité et que les autres partis en ont tellement peur qu'ils finissent par appliquer les programmes de ces deux partis... Pourquoi ne parle-t-on jamais de tous ces autres Flamands avec qui nous avons des contacts et qui sont sympas ?

J'aimerais par exemple qu'on parle de l'école ODISEE à Schaarbeek, une école qui forme des assistant·es sociaux·ales avec une orientation « famille ». Ces études s'appellent « *Gezinswetenschappen* » (Sciences de la famille). Régulièrement, cette école organise des matinées de formation sur l'un ou l'autre thème. J'ai assisté à plusieurs de ces formations, dont une sur la « super diversité » en Flandre. On y expliquait comment des gens de diverses origines

sont venus ces dernières années s'installer en Flandre, car ils y trouvent plus facilement du travail. Au début, les logements y étaient moins chers mais ces derniers temps, les prix augmentent partout, ce qui pose évidemment un problème aux Flamands moins aisés qui – du coup – ont tendance à voir les nouveaux venus comme des concurrents dangereux, surtout quand les discours de l'extrême-droite leur mettent cela en tête...

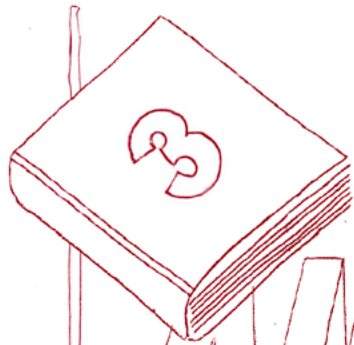
Une autre formation était consacrée à un livre sur les difficultés du regroupement familial entre un membre exilé et le reste de sa famille. Son auteur donne à ODISEE un cours sur les familles en migration. Il a mené des interviews avec des membres de ces familles mais aussi avec des travailleuses sociales, des avocates et différentes personnes impliquées professionnellement dans ces processus de regroupement. Tout ce travail lui a permis de montrer la différence entre les droits sur le papier et dans la réalité...

J'aimerais aussi qu'on parle des problèmes sociaux de la Flandre et des personnes qui tentent de trouver des solutions pour y remédier. Comme les cinquante personnes présentes à la deuxième réunion d'un mouvement récent baptisé « Denderhoop », puisqu'il s'agit d'insuffler de l'espoir aux habitants les moins privilégiés de la région de la Dendre. En me rendant à cette réunion, à l'arrêt du bus pour Alost attend déjà une Flamande qui a tout de suite l'air de vouloir me parler. Au bout de 20 minutes, j'ai appris qu'elle est au CPAS, souffre de la maladie de Crohn, dispose d'un logement social, a des problèmes avec les autres

habitants de l'immeuble, a été maltraitée physiquement et moralement par son mari, a dû renoncer à un voyage en Hollande parce que l'hôtel avait annulé sa réservation à cause de l'afflux d'Ukrainiens que ledit hôtel avait dû loger. Dans le bus, je remarque que nous sommes trois visages pâles. Tous les autres, une dizaine, sont noirs. Je rejoins enfin la réunion. Il y a là des activistes du climat, des mandataires politiques, des syndicalistes, des membres de la société civile, des animateur·ices socioculturel·les... des gens bien décidés à traiter des problèmes non résolus de la région, dont les risques aigus d'inondations en zone habitée.

Ce sont de tous ces Flamands, de toutes ces initiatives dont on doit parler, et avec qui on doit parler. Ne nous laissons pas influencer par ces discours politiques qui tentent de nous diviser. ✦

S'inscrire sur un site de rencontres



GUIDE DE SURVIE EN

NUMÉRIE*

Préférez les sites ou applications reconnues et fiables comme Meetic, Tinder ou Disonsdemain. D'autres sites existent mais pourraient être moins sécurisés.

Sélectionnez bien les personnes à qui vous parlez. Tout le monde ne cherche pas la même chose que vous.

Il suffit de télécharger l'application sur votre smartphone et de suivre les instructions pour s'inscrire.

Vous ne plairez pas à tout le monde. Et c'est tant mieux, j'ai envie de dire.

Écrivez une présentation de vous qui correspond à la réalité. Mais mentir c'est drôle aussi.

En fonction de ce que vous cherchez, prenez vous en photo de manière détendue ou très détendue.

Toujours répondre aux personnes de manière cordiale, sauf aux gros relous.

* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des séniors de Forest, avec Benoît Brunel (BRASS) et le service intergénérationnel de Forest.

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.

Reconnaître les arnaques sentimentales

Méfiez-vous si les messages de la personne sont incohérents, si elle vit très loin de vous ou si elle dit s'appeler George Clooney.

Si elle vous déclare sa flamme très rapidement, demandez-vous si c'est vous ou votre portefeuille qui lui font de l'effet.



GUIDE DE SURVIE EN

NUMÉRIE*

Si la personne est trop belle pour être vraie, c'est peut-être parce qu'elle n'est pas vraie.

Attention si elle insiste pour avoir beaucoup d'informations sur vous, cela pourrait lui être utile pour pirater vos comptes ou se faire passer pour vous.

Pour savoir si la personne est bien réelle, proposez-lui de la voir en vidéo ou de la rencontrer dans un lieu public en journée.

Ne cliquez sur aucun lien que la personne pourrait vous envoyer.

Vous pouvez jouer à des jeux de séduction en envoyant des photos, mais elle pourrait s'en servir pour vous faire chanter (et pas comme Céline Dion).

On n'a qu'une vie, profitez-en, mais faites attention à vous !

* Ceci est un communiqué du Guide de survie en Numérie, écrit par des séniors de Forest, avec Benoît Brunel (BRASS) et le service intergénérationnel de Forest.

La Numérie est ce pays où sont mis en ligne tous les services et les outils sans se soucier de leur accessibilité.

L'HOROSCOPE DE L'EXTRAORDINAIRE BANALITÉ PAR LES « MOTSOQUETAIRES »

GÉMEAUX

22/05 - 21/06

Le rossignol vous conseille de manger des profiteroles, mais le WC craque déjà sous votre poids.

CANCER

22/06 - 22/07

Ne dépensez pas votre argent pour gravir l'Himalaya, il y a bien assez de poissons dans la mer pour tous.

LION

23/07 - 22/08

Rêvez 365 nuits et vous aurez 366 jours ensoleillés.

VIERGE

23/08 - 22/09

Si vous entendez le renard se plaindre des poubelles, c'est que vous pouvez enfin laisser vos enfants galoper librement.

BALANCE

23/09 - 23/10

Si vous entendez des oiseaux chanter Céline Dion, c'est qu'il est temps de demander à votre rollator de vous asseoir.

SCORPION

24/10 - 22/11

Les chaises qui craquent quand vous posez votre séant annoncent une année avec des patrons en tête de tire-bouchon.

SAGITTAIRE

23/11 - 21/12

Émerveillez-vous devant toutes les beautés de la nature et laissez les araignées tranquilles, elles sont si utiles!

CAPRICORNE

22/12 - 20/01

Suivez les conseils de l'éléphant et voyez la vie en grand!

VERSEAU

21/01 - 18/02

Si votre aspirateur se plaint bruyamment d'être engorgé de montagnes enneigées, méfiez-vous!

POISSON

19/02 - 20/03

« Partez bien à l'heure, vous dit le perroquet, sans quoi vous resterez sur le quai. »

BÉLIER

21/03 - 20/04

En ce mois de mai, refusez tout excès, votre foie vous en sera reconnaissant.

TAUREAU

21/04 - 21/05

Galopez nu-pieds dans la prairie mais n'oubliez pas le chien qui aboie, il peut présager d'un danger.

38 AMOUR & SAGESSE N°18 39 40

COMITÉ DE RÉDACTION

Odette Alves
Jeanne Boute
Benoît Brunel
Claire Cagnat
Nisrine El Youzghi
Ouda El Kour
Constance Frère
Stephanie Gillet
Blindé Léger
Eve Leguebe
Christine Miara
Jeanne Mortreux
Nour Eddine M'Rabet
Rozenn Quéré
Barbara Roman
Bernadette Sacré
Joël Smets
Uské
Julie Verbeeck
Camille Walter
Le collectif des Motsquetaires

PHOTOGRAPHIES

Vincen Beeckman
Julie Guiches
Jarini Husquet
Rozenn Quéré

ILLUSTRATIONS


Odette Alves
Nour Eddine M'Rabet
Uské

GRAPHISME

Lucie Caouder

ÉDITRICE RESPONSABLE

Simone Schuiten



Amour & Sagesse, édité par À travers les Arts! asbl, est un magazine par et pour les seniors à destination de leurs pairs, mais pas seulement.

CONTACT

À travers les Arts! asbl
Avenue Van Volxem 54, 1190 Bruxelles
Tél. : +32 476 81 15 22
E-mail : info@amouretsagesse.be
www.amouretsagesse.be

Imprimé à 1000 exemplaires en juin 2024.

Typographies : Almendra, Amarante, Apfel Grotesk, BackOut, Basteleur, CirrusCumulus, CMRDD, Crickx, Gulax, JeanLuc, Le Murmure, Mixo, Molle, Savate, Source serif, Tagada, Ultra.





АМОНА АМОНА

АМОНА АМОНА

RACE AGAINST
RATA THE AGISME